

**XXXIII**

Comment les deux parties du cheval furent rajustées.

Comment cela arriva, ce fut une énigme complète pour moi, jusqu'à ce que mon domestique accourut du côté opposé à celui par où j'étais venu, et me raconta ce qui suit, au milieu d'un flux de cordiales félicitations et de jurons énergiques. Au moment où je m'étais jeté pêle-mêle au milieu des ennemis en déroute, on avait brusquement laissé tomber la herse dont les dents avaient coupé toute la partie postérieure de mon cheval. Le hussard ajoutait que cette partie du brave lithuanien, au moment où les ennemis se précipitaient vers la porte, s'était jetée aveuglément au milieu d'eux et y avait exercé de terribles

ravages par ses ruades continuelles et furieuses. Après cela, elle s'en était allée toute triomphante dans un pré voisin où je devais infailliblement la retrouver. Je tournai bride aussitôt et me dirigeai au grand galop vers le pré avec la partie du cheval qui était restée sous moi. A ma grande joie, j'y trouvai la moitié que je cherchais. Comme j'étais bien assuré que les deux moitiés de l'animal étaient encore vivantes, je fis aussitôt venir notre vétérinaire, qui se mit, au même instant, en devoir de les froter d'onguent de laurier et de les ajuster l'une à l'autre. La blessure se guérit heureusement. Mais il arriva une chose qui ne pouvait avenir qu'à un animal d'un aussi grand mérite, le laurier s'était mis à germer et poussa des racines par la cicatrice, de manière à me former un berceau glorieux à l'ombre duquel je fis plus d'une expédition honorable.

Je veux encore vous raconter ici, en passant, une petite déconvenue que j'eus en cette circonstance. J'avais si vivement et si longtemps haché l'ennemi, que mon bras en avait fini par rester dans le même mouvement, sabrant toujours

l'air, longtemps encore après que l'ennemi eut été rejeté au delà des montagnes. Or, pour ne pas m'exposer moi-même à me blesser et pour ne pas exposer ceux de mes gens qui m'approchaient de trop près à être frappés, je me vis forcé à porter, pendant huit jours, le bras en écharpe comme s'il m'eût été coupé à demi.



Two for André Van Hapselt.